Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 8 (1887)
Heft: 12

Artikel: Bulletin mensuel : (5 décembre 1887)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-133134

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*5 décembre 1887* [1]).

Un correspondant du *Temps* écrit à ce journal, de Méchéria, qu'il a parcouru pendant quelques jours, avec un officier des bureaux arabes et deux cavaliers indigènes, le **Sud oranais** jusqu'aux approches de Figuig. Il a visité dans cette excursion l'oasis de Tiout, les Moghars, Djenien-bou-Resg, le dernier poste avancé français, le col Founassa et les abords de la frontière marocaine. Une tranquillité absolue régnait partout, et depuis l'ouverture de la section de la voie ferrée Méchéria-Aîn-Sefra, les indigènes des tribus de cette extrémité S.-O. de la province d'Oran viennent s'approvisionner jusqu'à Saïda [2].

M. Foureau, directeur de la Société de l'Oued-R'hir, se propose de faire prochainement, de Biskra, un voyage dans le pays des **Touaregs,** pour juger par lui-même du côté pratique de l'établissement d'un chemin de fer dans cette région. Il effectuera son voyage tout seul. Depuis trois ans environ il se prépare à cette entreprise ; mêlé à des caravanes, il a déjà parcouru une grande partie des territoires avoisinant le pays des Touaregs.

D'après un *Blue Book* publié récemment sur la question de la **traite,** le colonel Schæfer, chef du Département pour la suppression de la traite en **Égypte,** rapporte qu'en six mois, plus de cinquante personnes ont été jugées l'année dernière, par une cour martiale, pour achat ou vente d'esclaves ; 30 d'entre elles ont été condamnées, 4 ont été acquittées, 10 étaient encore en jugement, 9 ont été relâchées faute de preuves suffisantes. Le rapport sur les progrès de l'Asile pour les femmes esclaves au Caire est encourageant. En mai 1886, 170 femmes y avaient été reçues, pour la plupart des négresses, quelques-unes étaient Circassiennes, quelques autres Abyssiniennes. En 1883, il y avait au Caire trente-deux trafiquants d'esclaves ; il n'y en a plus maintenant que quatre ou cinq qui ne font plus que le métier de brocanteurs. Au mois de septembre dernier l'Anti-Slavery Society a attiré l'attention du gouvernement sur le passage d'esclaves à travers le canal de Suez ; une

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

[2] Voy. la carte, IIIme année, p. 84.

surveillance stricte a été ordonnée ; quelques-unes des dépêches publiées par le *Blue Book* mentionnent la libération d'esclaves à Suez.

Aux renseignements donnés dans notre précédent numéro sur l'ascension du **Kilimandjaro** par le Dr H. Meyer, nous ajoutons les détails suivants extraits d'une lettre de l'explorateur, de Taveta, 8 août. « Arrivé au bord supérieur du cratère du Kibo, j'avais encore au-dessus de moi une paroi glaciaire de 40m à 50m de hauteur, qu'il ne m'a pas été possible d'escalader vu que j'étais seul, mes compagnons étant restés à 300m plus bas pour cause de faiblesse. Je ne sais pas si le glacier ne fait que recouvrir le bord du cratère ou s'il remplit celui-ci tout entier. J'ai pu photographier le haut plateau très caractéristique qui s'étend entre les sommets du Kibo et du Kimaouensi, avec la chaîne des monts volcaniques qui le traversent. M. de Eberstein, arrivé ici hier avec l'expédition de la Société de l'Afrique orientale, a continué son chemin jusqu'à Madschamé dans le pays de Tschagga. »

La Société des missions de l'Église anglicane a reçu de M. Parker, évêque de l'Afrique équatoriale orientale, une lettre datée de Mouhalala, dans l'Ou-Gogo, le 5 septembre, et renfermant d'importants détails sur ce qui s'est passé dans l'**Ou-Ganda,** depuis le mois d'avril de cette année jusqu'au départ du missionnaire Mackay, que nous avons mentionné dans notre dernier numéro. Nous en extrayons ce qui suit. Le 2 avril arriva à Bou-Ganda une lettre du consul général britannique de Zanzibar, destinée au roi Mwanga ; elle était écrite en arabe, et elle fut traduite au roi dans un sens propre à l'irriter ainsi que les chefs. Le 18 juin Mackay écrit : « Suliman a demandé de nouveau qu'on me fît partir. » La même demande fut réitérée en juillet. Là-dessus « le roi a envoyé chez moi un messager pour me demander quand je comptais m'en aller. J'espère obtenir qu'il me permette de laisser la maison et les effets de la mission à la garde de quelques-uns de nos serviteurs de la côte jusqu'à ce que je revienne, ou que quelques-uns de nos frères arrivent, ou encore qu'on m'autorise à faire venir Gordon ou Hooper avant que je m'en aille moi-même. » Après bien des conversations avec divers chefs et avec le roi, cela fut enfin arrangé. Quant à l'impression produite dans l'Ou-Ganda, par la nouvelle de l'expédition de Stanley au secours d'Émin-pacha, Mackay écrivait le 26 juin : « Suliman est arrivé de bonne heure avec son suivant Moualimou Ouayaya, ainsi que Saïfo. Il a commencé par dire : « il y a un *mouzoungou* qui vient ici avec 1000 fusils. » — « Non, « ai-je répondu, » il ne vient pas ici, il va porter des provisions à Émin-pacha. » — « Il vient ici, » reprit Suliman, « et Mwanga a

l'ordre de le laisser passer; il est maintenant en marche pour l'Ou-Gogo. » — Regardez cela, a-t-il ajouté en me remettant une enveloppe cachetée à l'adresse d'Émin-pacha. « Ce n'est pas pour moi, » lui ai-je dit. Alors il m'a remis une autre enveloppe à l'adresse du capitaine Casati, et une lettre ouverte à mon adresse du consul par intérim, M. Holmwood. J'avais reçu la veille dans la soirée une lettre que l'évêque m'avait écrite le 18 mars, pour m'apprendre que Stanley avait passé par Zanzibar, un mois auparavant, en route pour le Cap. Mais l'Arabe affirmait d'une façon si positive que Stanley venait ici directement, que je commençais à craindre qu'il n'y eût quelque chose de vrai dans ce qu'il disait. Je fus tout de suite rassuré quand j'eus lu la lettre de M. Holmwood. Je fis observer à Suliman que le consul expliquait clairement que Stanley prenait le chemin du Congo. — Le lendemain Mackay se rendit à la cour : « Le roi me demanda si Stanley viendrait ici. » — « Je ne le sais pas ; si vous l'y invitez, peut-être viendra-t-il. » — « Kabréga le laissera-t-il passer ? » — « Je répondis que je ne pouvais rien dire de ce que Kabréga ferait ou ne ferait pas. J'ajoutai que Stanley ne voyageait pas seul, mais qu'il avait avec lui un Arabe, Tipo-Tipo. » — « Qui est cet Arabe ? » demanda Mwanga à Suliman. Celui-ci répondit que c'était un grand mangeur de terre. — « Comment mange-t-il la terre ? » demanda le roi. « Sa méthode, dit Suliman, consiste à faire charger les fusils, tirer sur le peuple et peu à peu à s'emparer du pays tout entier. » Le roi demanda combien Stanley avait de fusils. Mille, répondit Suliman ; un autre Arabe dit deux mille. « Je répliquai que je savais seulement que Stanley avait engagé 600 porteurs à Zanzibar, et que dans toutes les caravanes les porteurs ont des fusils. »

Plus tard, Mackay posa catégoriquement au *Katikiro* la question : « le roi veut-il que je m'en aille ou que je reste? S'il veut que je m'en aille, je partirai tout de suite. Je laisserai ma maison et mes effets à la garde de mes serviteurs, et je m'en irai sans retard. » Enfin le 3 juillet le roi consentit à ce que Nantinda accompagnât Mackay comme *moubaka* (messager), et ramenât Gordon, dont le nom est aimé dans l'Ou-Ganda, en souvenir de Gordon-pacha. Mackay a envoyé des présents au roi, au Katikiro et à d'autres personnes; tous lui ont également adressé des présents d'adieu. Mwanga lui a donné des lances en cuivre rouge et jaune et une parure de laiton pour le cou ; puis le roi lui a fait dire que s'il allait seulement à Msalala, il devait être de retour au bout de trois mois; et que s'il était appelé à la côte, il fallait qu'il revînt bientôt. Le 21 juillet Mackay a fermé la maison de la mission, et s'est rendu auprès

des missionnaires français auxquels il a remis les clefs. Il a chargé quatre hommes de la côte de la garde de la maison, puis il est allé au port. Là il a trouvé que l'*Eleanor* faisait eau, et il a dû la faire réparer avant de s'embarquer. Le 1er août, il est arrivé à Oukoumbi, et le lendemain il a atteint l'extrémité de l'anse, où il a rencontré M. Gordon qui est parti pour Bou-Ganda, sur l'*Eleanor*, le 10 août. M. Mackay comptait attendre à Msalala l'arrivée de l'évêque Parker, qui pensait atteindre cette station vers le 14 octobre.

Jusqu'ici le commerce de l'ivoire à la côte orientale d'Afrique s'est fait par **Zanzibar,** il est presque tout entier entre les mains des marchands hindous, qui vont attendre les caravanes à Bagamoyo où l'ivoire est apporté de Tabora. Arrivé à Zanzibar il est expédié à Bombay, à Londres, à Hambourg ou en Amérique. L'avantage d'avoir à Tabora des agents de marchands européens, afin d'y acheter directement l'ivoire pour l'envoyer à la côte, a été discuté à Zanzibar, et d'après le *Handels-Museum* de Vienne, une maison de commerce de Hambourg a résolu de tenter l'entreprise. Une caravane placée sous la direction de deux Allemands a pris la route de Tabora, où l'un d'eux devait rester pour y établir une succursale, tandis que l'autre devait se rendre dans l'Ou-Ganda afin de pouvoir acheter l'ivoire de première main. Mais l'un est mort peu après, l'autre, tombé malade, a dû revenir à la côte.

M. **Emegildo Capello,** capitaine de la marine portugaise, chargé par son gouvernement d'une mission au centre de l'Afrique, est arrivé à Marseille le 12 novembre, après avoir accompli sa mission au prix des plus dures fatigues et malgré les plus grands dangers. Il a mis huit mois pour aller de **Saint-Paul de Loanda à Mozambique,** en passant par le pays des éléphants (?). Sur 120 hommes qui composaient son expédition, il en a perdu soixante qui sont morts de faim ou de soif. Tous ses bœufs sont morts de la piqûre d'une sorte de mouche charbonneuse. Il rapporte, dit le *Temps,* auquel nous empruntons ces nouvelles, de curieuses relations de son exploration, notamment en ce qui concerne le pays des éléphants.

Le Rev. Clément Scott écrit de **Blantyre** à la Société des missions de l'Église d'Écosse que l'invasion arabe fait d'effrayants progrès dans ces parages. Il y a à peine trente ans qu'elle a commencé. Les caravanes d'Arabes arrivent-elles pour faire du commerce? Non! à peine une pièce de calicot vient-elle de la côte orientale. Elles ne viennent que pour massacrer des milliers de noirs, désoler les districts les plus beaux où les natifs vivaient en paix, où régnaient l'industrie et le bonheur.

Traversez un village le matin de bonne heure, vous le verrez prospère ; revenez-y le soir, vous le trouverez ravagé. De nouvelles routes s'ouvrent devant les Arabes, ils les prennent pour semer partout l'épouvante ; ce n'est pas la chasse aux esclaves ; ce sont des massacres sans nom. Un nouveau village arabe vient de se créer à l'extrémité méridionale du lac Nyassa. Nous avons encore ici des vieillards qui se souviennent de l'époque où le sultan de Zanzibar arriva au pouvoir et défit sur mer les Portugais ; c'est de cette victoire que date la nouvelle invasion arabe. Nous sommes heureux que Blantyre ait été fondé, mais nous avons grand besoin de renforts.

MM. **Browne** et **O'Donnel** ont fait récemment, de **Sofala au pays de Goungounyana,** un voyage dont a rendu compte le *Scottish geographical Magazine,* auquel nous empruntons les renseignements suivants. Au service d'un syndicat pour l'exploration de gisements aurifères, ils quittèrent Sofala, emmenant avec eux un petit nombre d'indigènes du Swaziland, chargés de présents pour le successeur d'Oumzila. Les environs de Sofala sont très marécageux ; même quand on a passé les marais, le pays garde un caractère bas et monotone, jusqu'au moment où l'on s'approche des monts Outabié près desquels se trouve le kraal royal. Cette chaîne de montagnes forme le bord du bourrelet qui entoure le plateau central. Erskine et Selous leur donnent de 1700^{m} à 2300^{m} de hauteur. Les natifs trouvent de l'or dans les rivières des deux versants nord et sud. Dans la saison des pluies la contrée située entre le Zambèze et la Sabi est insalubre ; mais MM. Browne et O'Donnel ayant fait leur voyage en juin et juillet, ont constamment joui d'une parfaite santé, et leurs chevaux n'ont point eu à souffrir de la tsétsé. Ils furent très cordialement reçus au kraal du roi, qui leur offrit chaque jour un bœuf, mais ne se montra pas personnellement. Toutes les négociations relatives à l'exploration du pays furent conduites par le principal *induna.* Au bout d'une dizaine de jours, les explorateurs reprirent le chemin de la côte ; sous le 31° long. E. ils touchèrent la Bouzi qu'ils trouvèrent parfaitement navigable jusqu'à l'océan, pour des barques d'un faible tirant d'eau. En arrivant à Sofala, ils découvrirent dans le sable du bord de la mer, à peu de distance de la ville, de la poudre d'or, d'anciennes monnaies et des débris de poterie.

D'après un mémoire communiqué aux *Proceedings* de la Société de géographie de Londres, par M. O'Neill, consul anglais à Mozambique, la ville de **Lorenzo-Marquez** s'est singulièrement relevée depuis cinq ans, et bientôt l'on ne pourra plus, comme autrefois, parler de son

aspect misérable. La plupart des édifices publics sont neufs ; les plus remarquables sont la douane, le palais du gouvernement, la poste, ainsi qu'un grand hôpital et une église construits sur une colline qui domine la ville. On a beaucoup fait pour l'amélioration du port, et l'on s'efforce d'améliorer les conditions sanitaires, par la plantation de milliers d'eucalyptus, que l'on doit, ainsi que la création d'un magnifique jardin, à la Société botanique qui s'est fondée dans la ville. Les intérêts anglais se développent et s'affermissent dans la baie de Delagoa, ce que M. O'Neill attribue au passage de nombreux sujets britanniques, chercheurs d'or, à l'importation de marchandises anglaises, et au fait que c'est surtout l'or anglais gagné par les indigènes dans la Colonie du Cap qui sert au paiement des marchandises importées. Il s'est aussi établi des Anglais dans les territoires portugais ; ainsi sur le versant oriental des monts Lebombo, un peu au sud de la rivière Oumbelosi, on trouve une petite colonie d'éleveurs de bétail et de marchands ; il en existe une autre sur la route d'Incomati. Le seul vapeur qui fasse régulièrement le service sur la Tembi appartient à un Écossais, et le steamer *Somtseu* qui doit faire un service régulier dans la baie de Delagoa est la propriété de l'African Boating Company. Les Anglais forment la grande majorité des exploiteurs des gisements aurifères du Transvaal, et comme on trouve aussi beaucoup d'or dans les territoires portugais, on les verra prochainement se diriger par troupes vers les pays de Gaza de Manica et des Mashona.

Dans le discours par lequel le Président de l'**État libre de l'Orange** a ouvert la session du Volksraad, il a insisté fortement sur la nécessité, pour le développement de la prospérité de cet État, de construire un réseau de chemins de fer qui se reliassent avec ceux de la Colonie du Cap, de Natal et de la république sud-africaine. L'exploitation des mines de houille et d'autres minerais précieux ne pourra être rémunératrice, que lorsque les communications directes seront ouvertes avec le Cap, Port-d'Urban et Lorenzo-Marquez. Le rapprochement qui en résultera conduira à une union plus intime des républiques et des colonies de l'Afrique australe. Ce but peut être atteint par une conférence de délégués des divers États, qui rapporteront ensuite à leurs gouvernements respectifs les propositions adoptées à cet effet. Le président Brand a déjà écrit dans ce sens au gouvernement de la Colonie du Cap, en indiquant les lignes proposées : de Colesberg à Blœmfontein ; de Burghersdorp à Bethulie ; de Kimberley à Blœmfontein ; de Ladysmith par Bethléem et Ventersbourg à Vredefort sur le Vaal et à Blœmfontein.

Le *Transvaal Daily News* de Johannesbourg publie un rapport d'un explorateur de la partie du pays des **Ma-Tébélé,** où se rendent déjà des Européens en quête de gisements aurifères. « Ce qu'il y a de plus caractéristique, » dit le correspondant, « entre Shoshong et la Motloutsé qui forme la frontière septentrionale du territoire de Khamé, ce sont les grands filons de quartz dont quelques-uns ont plus de six mètres de large et que l'on peut suivre sur une longueur de plusieurs kilomètres. J'en ai examiné plusieurs, et y ai recueilli de riches spécimens d'or. On a souvent essayé d'obtenir du chef qu'il permît d'explorer cette partie de son territoire, mais ce n'est qu'il y a un mois qu'il a accordé cette autorisation à une Compagnie de Capetown, la Great Northern Gold Fields Exploration Company, qui, je le crois, va envoyer plusieurs expéditions bien équipées pour étudier systématiquement tout le pays des Ba-Mangwato, qui s'étend entre les chutes Victoria et le fleuve des Crocodiles, sur une superficie de 110,000 milles carrés. L'eau existe en abondance pour broyer le quartz. A 30 kilom. au delà de la frontière du pays de Khamé l'on rencontre la Shasha qui a 120^{m} de large, quoiqu'elle n'ait guère qu'un mètre de profondeur. Elle forme la limite méridionale de la concession triangulaire de Tati. La situation de la station est extrêmement belle et salubre, et si l'exploitation est bien dirigée, Tati deviendra une cité minière de premier ordre. Jusqu'ici la Compagnie concessionnaire n'a eu à sa disposition que des machines insuffisantes. Les batteries de cinq pilons qui travaillent aujourd'hui jour et nuit produisent plus de deux onces d'or à la tonne, mais d'après le témoignage d'un vieux mineur, de bonnes machines produiraient dix fois davantage. Les spécimens aurifères que l'on m'a montrés sont certainement beaucoup plus beaux que tout ce que j'ai vu au Transvaal. En quittant Tati l'on passe trois belles rivières : la Ramakabane, l'Impakoué et l'Oumquasi, et l'on entre dans la vallée de la Machobé dont l'aspect grandiose prépare à l'entrée dans le pays des Ma-Tébélé proprement dit. C'est ici que vivait autrefois la tribu des Ba-Taloula, sous Mouhouka, qui, avec tout son monde, hommes, femmes et enfants de la tribu, fut cruellement massacré par les gens de Moselikatsé. D'après la description de M. Mackensie, ce fut le Glencoe de l'Afrique. A 25 kilom. plus loin, après avoir traversé un pays fertile, bien arrosé, qui rappelle les parcs anglais, on atteint, près de la Mengoué, la ferme d'un Boër, M. Creeg, parent de M. John Lee. La maison d'habitation est solidement construite en briques ; M. Creeg vit là avec plusieurs enfants mariés ; il élève de grands troupeaux de bœufs, et a deux beaux jardins

où prospèrent des orangers, des figuiers, des pruniers, et des légumes de toute espèce. Il prépare aussi de bon cuir, en employant pour la tannerie l'écorce du *mopani*. A 45 kilom. au delà on entre dans le pays des industrieux Ma-Kalaka, puis, entre la Sashani, la Maouji et le Komalo, l'on trouve de beaux filons de quartz. A partir du Komalo tout le pays est cultivé et produit de magnifiques récoltes de céréales, du blé cafre et des arachides, et à 30 kilom. plus loin l'on atteint Gouboulouayo, la ville de Lo-Bengula, roi des Ma-Tébélé. Le commerce y est arrêté par le fait que les éléphants ont été exterminés au sud du Zambèze. Pour permettre au gibier de se reproduire de nouveau, le roi a refusé de plus accorder aux Boërs l'autorisation de venir chasser dans ses États. J'ai entendu parler du projet d'une expédition à laquelle un officier du Stellaland prendrait une part active. Si ce projet devait s'effectuer, et que l'on essayât de s'ouvrir un passage à travers le pays des Ma-Tébélé pour prendre possession du territoire des Ma-Shona, j'en ai assez vu ici pour me convaincre qu'une expédition de flibustiers rencontrerait des difficultés inouïes et serait en définitive écrasée par 30,000 Ma-Tébélé bien armés. Le temps viendra où le pays des Ma-Shona s'ouvrira, mais qu'on y emploie des moyens légitimes et non pas les procédés des maraudeurs.

Avant de repartir pour la Cimbébasie, le P. Duparquet a fourni au *Bulletin* de la Société languedocienne de géographie, des détails précieux sur les essais de culture de l'**Eucalyptus,** entrepris dans la **Colonie du Cap,** dans les provinces de **Mossamédès** et d'**Angola** et au **Gabon.** Au cap de Bonne-Espérance, les Anglais non seulement se servent de l'Eucalyptus pour border les routes et les voies ferrées, pour orner le voisinage des gares et les places publiques, mais ils ont adopté cette essence pour le reboisement de la région des steppes du désert de Karrou qui était dépourvu de toute végétation arborescente. A Kimberley les eucalyptus ont gelé il y a cinq ou six ans par un hiver assez rigoureux, mais il se développent très bien dans la mission protestante de Motito ; aussi le P. Duparquet pense-t-il que la culture de cet arbre précieux pourrait s'étendre à tout le désert de Kalahari et remonter au nord jusqu'au 15° de latitude. Dans les environs de Mossamédès, au niveau de la mer, les conditions climatériques sont très favorables à ce végétal. Il se comporte très bien en Hottentotie et en Cimbébasie. A 1700^{m} au-dessus du niveau de la mer, près de Huilla, les Portugais ont fait depuis quinze ou vingt ans des essais qui ont très bien réussi ; tandis qu'à Humbi, les plantations de la mission qui tout d'abord

prospéraient ont été attaquées par les fourmis blanches qui ont tout détruit. A Landana, près du Congo, le P. Duparquet a vu un eucalyptus qui s'est développé vigoureusement pendant une douzaine d'années, et qui paraît résister très bien au climat brûlant de la zone équatoriale, mais la culture n'en est pas étendue. Au Gabon, elle n'a pas réussi ; les arbres qui s'étaient assez bien développés pendant deux ou trois ans, ont ensuite perdu leurs rameaux et ont même fini par succomber.

Le *Mouvement géographique* de Bruxelles nous apporte les derniers renseignements parvenus à Léopoldville sur l'**expédition de Stanley.** Il avait quitté le camp de Yambouya le 28 juin ; dix jours après, le major Barttelot, commandant du camp, avait reçu de lui, par un Zanzibarite, la nouvelle que tout allait bien. Dès lors, c'est-à-dire depuis le 8 juillet, le major était sans le moindre renseignement concernant l'expédition. Nous faisons donc grâce à nos lecteurs de rapports apocryphes insérés dans les journaux d'Europe et d'Amérique sur la marche de Stanley dans la direction de Wadelaï. Mais nous pouvons dire que la situation du **camp de Yambouya** était, à la date du 18 août, des plus satisfaisantes. La population environnante était animée envers les blancs des meilleures intentions. On n'avait plus aperçu sur les bords de l'Arououimi, ni sur le Congo en aval du confluent, aucun Arabe. Le major Barttelot était sans nouvelles de Tipo-Tipo, qui avait promis d'envoyer à Yambouya une caravane de 600 porteurs, lesquels, sous l'escorte d'une partie de la garnison, devaient transporter à Wadelaï les 600 charges que le *Stanley* devait amener de Léopoldville. Le major s'apprêtait à envoyer une expédition aux Stanley-Falls pour se renseigner. Le *Stanley* a quitté le camp de l'Arououimi le 18 août pour revenir à Léopoldville. La population riveraine lui a fait bon accueil. Les indigènes, si craintifs lors des premiers voyages des steamers s'étaient familiarisés ; maintenant, ils ne craignaient plus de monter à bord du vapeur pour y échanger des vivres qu'ils possédaient en abondance. Le *Stanley* est arrivé à Léopoldville le 5 septembre. Une lettre de Boma, du 15 octobre, porte en post-scriptum : Le courrier du haut fleuve arrive à l'instant. Aucune nouvelle de Stanley.

Le premier lieutenant Kund, de l'expédition allemande du Cameroun, écrit aux *Verhandlungen* de la Société de géographie de Berlin, qu'il a rencontré à Accra, le 26 septembre, M. **G. A. Krause,** de la bouche duquel il a reçu les renseignements suivants sur le pays dernièrement exploré par lui. A partir de Salaga, à mesure que l'on s'avance vers le nord, la contrée subit de plus en plus l'influence du Sahara, et devient

déserte. Partout on cultive le tabac et le riz ; ce dernier se trouve aussi à l'état sauvage. Le principal article de commerce est la noix de cola, dont le prix, à Salaga déjà, est de 32 centimes la pièce ; plus au nord, lorsque les anciennes provisions sont épuisées et que les caravanes n'en ont pas encore apporté de nouvelles, le prix monte jusqu'à 1 thalari la pièce. Le sel aussi est l'objet d'un trafic important. Au nord du pays visité par Krause, la tribu dominante est celle des Foulas. En s'approchant de la côte la diversité des tribus et des langues augmente considérablement, toutefois la langue haoussa est la plus répandue, et le commerce jusqu'à Timbouctou est presque tout entier entre les mains des Haoussas. La population est encore tout à fait païenne. Seuls les marchands et l'aristocratie des tribus sont mahométans. Le pays paraît peu peuplé. Les caravanes de trafiquants haoussas ont toujours pris avec elles Krause gratuitement, la présence d'un blanc leur faisant croire qu'elles étaient plus en sûreté contre les attaques des brigands.

Le lieutenant Caron, commandant de la canonnière le *Niger,* n'a pas trouvé à **Timbouctou** l'accueil sur lequel il comptait. Il n'a pu arriver à signer aucun traité. Tous les habitants se sont déclarés sujets du sultan du Maroc. En revanche, au retour, il a pu conclure avec Boroba, chef de Monimpé, un traité établissant le protectorat de la France sur son pays. Le colonel Galliéni est parti par le paquebot le *Sénégal,* pour aller prendre le commandement d'une nouvelle expédition sur le **haut Sénégal.** Une deuxième canonnière qui prendra le nom de *Mage* a été embarquée sur le paquebot. Elle forme 700 colis, qui seront transportés de Dakar à Kayes, et sera reconstruite sur le haut Niger pour faire le service alternativement avec la canonnière le *Niger* revenue de Timbouctou, et explorer, en aval de Bammakou, la partie du Niger non encore reconnue. Le colonel Galliéni organisera à Kayes des travaux de route et de chemin de fer, pour terminer la ligne de Kayes à Bafoulabé. Il renouera les relations avec le sultan de Ségou. Des missions partiront dans différentes directions, notamment vers la Gambie anglaise et la haute Cazamance, les officiers qui les commanderont devront s'aboucher avec les chefs des pays traversés et s'efforcer de leur faire accepter le protectorat de la France, chercher à diriger le commerce vers les comptoirs français, et faire un relevé aussi exact que possible de la topographie, de l'orographie, du système des cours d'eau, etc.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Une mission britannique composée de M. Portal, secrétaire de l'Agence diplomatique anglaise au Caire, du major Beech et d'un capitaine égyptien, a passé à Massaouah se rendant auprès du négus de la part du gouvernement de la reine d'Angleterre.

Le *Daily Chronicle* apprend du Caire que le négus d'Abyssinie vient d'envoyer en Italie une mission chargée de traiter avec le gouvernement italien sur les bases de l'arrangement conclu en 1876 entre l'Abyssinie et l'Égypte, et qui garantissait au négus les droits souverains sur tout le territoire situé entre Massaouah et Kassala.

Il y a deux mois, des messagers envoyés de Khartoum sont arrivés à Wady-Halfa, avec des lettres de Lupton-bey, demandant des fonds pour payer sa rançon. Après avoir été libéralement traités, ils sont repartis en emportant la somme réclamée.

La Société des missions évangéliques pour les possessions allemandes de l'Afrique orientale a envoyé deux diaconesses et un diacre pour soigner les malades dans l'hôpital à fonder à Zanzibar. Un vapeur transportera prochainement à Dar-ès-Salam les matériaux de construction pour une maison de mission à élever dans cette localité.

Les frais que nécessitent les allées et venues des navires français entre Tamatave et Mozambique, où ils doivent se rendre pour trouver une station télégraphique, sont assez considérables pour qu'il soit urgent de rechercher les moyens de mettre Madagascar en communication directe avec le réseau télégraphique.

Sous le patronage de la Société de géographie de la Suisse orientale à St-Gall, s'est fondée une Société par actions en vue de créer une factorerie suisse à Madagascar pour écouler dans cette île les produits suisses. Le directeur de l'entreprise sera M. J. Lutz, qui a déjà travaillé plusieurs années à la côte orientale d'Afrique.

La petite colonie française de Diego-Suarez se développe rapidement. Une grande école indigène a été ouverte; on y construit un hôpital avec le produit des droits sur le rhum; un boulevard a été tracé pour monter sur le plateau qui domine Antsirane, et il est question d'amener l'eau dans la ville. La plaine d'Anamakia, dans le voisinage, devenue déserte pendant la guerre, se repeuple et se couvre de riches plantations.

Un bassin de radoub a été construit à St-Pierre, île de la Réunion, et l'essai de réparation de l'hélice d'un remorqueur, qui y a été fait, a été couronné de succès. Désormais les navires que les cyclones auront désemparés, ou qui auront subi de grandes avaries pourront s'y faire réparer.

La ville de Johannesbourg, dans le Transvaal, a célébré le 20 septembre dernier, le premier anniversaire de sa fondation. Il y a un an, l'endroit où s'élève cette ville n'était qu'un camp de mineurs. Aujourd'hui elle a des rues larges et tirées au cordeau, des hôtels, cinq journaux et des habitants qui comptent parmi les plus entreprenants de l'Afrique australe.

M. Cardoso, officier de la marine portugaise, chargé d'étudier sur les lieux la question de la possibilité de construire un canal navigable dans le district de Lorenzo-Marquez, est de retour à Lisbonne. Il fera prochainement connaître le résultat de ses études.

Ce n'est pas en France seulement que se pratique le trafic des décorations. La *Deutsche Kolonial-Zeitung* publie une lettre du Zoulouland septentrional, d'après laquelle le fameux voyageur Einwald a obtenu, en faveur d'un libraire de Leipzig, une décoration de Dinizoulou, le successeur de Cettiwayo. Pas n'est besoin de dire que Dinizoulou ne saurait apprécier les mérites d'un libraire de Leipzig, quelque distingué qu'il fût, et qu'il n'existe point de décorations dans le Zoulouland.

La Société coloniale allemande pour le Lüderitzland a reçu de ses représentants à Capetown la nouvelle que de riches gisements aurifères ont été découverts dans les territoires qui lui appartiennent.

Le gouvernement de la province de Mossamédès et l'évêque d'Angola ont fait à Humpata et à Huilla une visite d'où ils ont rapporté la conviction de l'importance de cette région fertile, et du développement qu'une administration bien entendue pourrait lui procurer. Ils attirent sur ce point l'attention des autorités portugaises.

On étudie très sérieusement à Mossamédès et à Benguéla la question de l'installation de tanneries dans ce district où l'abondance des troupeaux et des matières premières végétales promettent un succès réel à une entreprise de ce genre.

A l'instigation de M. Alfredo Mantua, une commission a été constituée en vue d'étudier la question de l'établissement d'un chemin de fer Decauville entre Cazengo, le grand district producteur de café, et Dondo, terme de la navigation sur la Quanza.

Dans une conférence donnée à la Société de géographie de Berlin, le Dr Mense, médecin de l'État indépendant du Congo, a exposé en détail l'exploration faite par lui, il y a une dizaine de mois, à bord du *Peace*, dans laquelle il a reconnu la navigabilité du Quango jusqu'aux rapides de Kingoundji, le point où le major de Mechow avait dû s'arrêter en abandonnant la pirogue dans laquelle il avait descendu la rivière.

Un poste français vient d'être établi sur la rive droite du Congo, près de Manyanga, immédiatement en aval de l'ancienne station fondée par les agents du Comité d'études du Congo en 1881.

La route du Congo ouverte par Stanley vers le Soudan a tenté un missionnaire anglais, M. Graham Wilmot Brooke, qui se rend au Soudan pour se consacrer à l'œuvre poursuivie en Afrique par la Société des missions anglicanes. Embarqué le 13 juillet à Liverpool, il est arrivé le 15 septembre à la station de Loukoungou, et comptait prendre passage sur un des steamers qui se rendront sur le haut fleuve pour gagner la région du Nil soit par l'Itimbiri, soit par l'Arououimi.

Le Comité des missions évangéliques de Paris a décidé de faire partir pour le Gabon, dans le courant de l'hiver trois instituteurs français, qui seront placés dans les centres les plus importants de la mission presbytérienne américaine, l'un à Libreville, chef-lieu de la colonie du Gabon, les deux autres sur le cours de

l'Ogôoué. Quant à l'exploration destinée à préparer l'établissement définitif d'une mission, l'homme qui devra la diriger n'est pas encore trouvé.

M. de Brazza vient de rentrer à Libreville, de retour d'une tournée au Congo : il était accompagné de jeunes indigènes qui vont suivre les cours de l'école organisée au chef-lieu de l'établissement français du Gabon.

Une Société s'est formée à Liverpool en vue de développer la manufacture et l'exploitation de l'indigo d'Afrique. La plante qui produit l'indigo croît à profusion le long des côtes occidentales d'Afrique, elle est même supérieure à la plante de l'Inde qui demande toutes sortes de soins, tandis que celle d'Afrique croît sans culture, et fournit un rendement supérieur de matière tinctoriale.

L'expédition scientifique allemande est arrivée au Cameroun; elle ne devait pas s'arrêter à la côte, mais se rendre immédiatement à Batanga. Le Dr Zintgraff établira une station plus au nord, afin d'essayer de pénétrer dans cette direction jusqu'au Bénoué et de réaliser ainsi le projet de Flegel.

Le *Moniteur de l'Algérie* annonce qu'une Compagnie allemande se propose d'établir sur le littoral du Maroc une série d'établissements destinés spécialement au commerce des céréales. En même temps la Compagnie solliciterait quelques concessions de terrains dans le Gharb pour y faire des essais de culture. Une grande Compagnie de navigation de Hambourg serait intéressée au succès de ce projet. Le centre de l'exploitation serait placé à Casablanca.

LA GUERRE AU TRAFIC DES SPIRITUEUX

A mesure que les effets désastreux produits, en Afrique, par l'importation des spiritueux des pays qui prétendent y porter les bienfaits de la civilisation sont mieux constatés, on voit se former, dans quelques-uns de ces pays, et en Afrique même, des groupes de philanthropes qui cherchent à agir sur l'opinion publique et sur les gouvernements, pour empêcher l'extension du mal que la Conférence africaine de Berlin n'a pas su ou voulu prévenir. Nous avons mentionné l'année dernière (voy. t. VII, p. 76-78) les démarches de la Société des missions de Bâle, celles de la Conférence des délégués de toutes les Sociétés missionnaires allemandes réunies à Brême, et celles des Sociétés de missions protestantes anglaises, pour empêcher que les indigènes africains ne soient ruinés matériellement et moralement par les boissons enivrantes. Nous ignorons les résultats obtenus soit auprès du Foreign Office, soit auprès du gouvernement impérial de Berlin; mais plusieurs des organes de l'opinion publique ont répondu à l'invitation qui leur avait été adressée, de mettre sur la conscience de tous les conséquences déplorables d'une